

**L'hon. M. Browne:** L'honorable représentant de Greenwood nous a rappelé qu'il y avait une récession aux États-Unis et l'honorable député admettra, je pense, que notre économie est intimement liée à celle des États-Unis. Quand les États-Unis traversent une récession, ils ne peuvent acheter nos produits et aucune force au monde ne pourrait les leur faire acheter. Par conséquent, c'est infaillible, nos ventes aux États-Unis diminuent.

**L'hon. M. Pickersgill:** L'honorable représentant me permettrait-il de lui poser une question?

**Des voix:** Asseyez-vous!

**L'hon. M. Pickersgill:** Il me semblait bien qu'il refuserait.

**L'hon. M. Browne:** En 1956, on a averti l'ancien gouvernement qu'une récession s'en venait.

**L'hon. M. Pickersgill:** Ce n'est pas vrai.

**L'hon. M. Browne:** C'est le rapport secret qu'on avait caché et que le premier ministre a dévoilé.

**L'hon. M. Pickersgill:** Ce n'est pas vrai du tout!

**L'hon. M. Browne:** C'est la vérité. C'est ce qui est arrivé.

**L'hon. M. Pickersgill:** Il arrive que ce n'est pas vrai.

**L'hon. M. Browne:** L'honorable représentant...

**L'hon. M. Walker:** On va finir par vous enfermer, avec votre twist pickersgillien.

**M. Benidickson:** Voilà le genre de gouvernement que nous avons. Il va nous enfermer. Très bien, enfermez-nous.

**L'hon. M. Browne:** L'honorable député a répété ce que son chef avait dit. Il nous a décrit la merveilleuse prospérité et les mille bonnes choses dont le pays aurait bénéficié si son parti était resté au pouvoir. Mais ce parti a perdu presque tous ses meilleurs hommes; il ne lui en reste plus que trois ou quatre. J'ignore ce que ceux-là s'imaginent pouvoir faire.

Le chef de l'opposition a déclaré que ces merveilles se seraient produites si l'expansion, non seulement avait continué, mais si elle s'était maintenue au taux de 4 p. 100 qui, selon lui, était le rythme qu'elle connaissait alors jusqu'en 1957. Sans aucune preuve à l'appui, il a soutenu que le taux de l'expansion économique a décliné. J'ai sous la main les chiffres relatifs au produit national brut qu'a compilés le Bureau fédéral de la statistique. Le produit national brut s'élevait en 1956 à

30.6 milliards et en 1961 à 37.4 milliards, ce qui représente une augmentation...

**M. Carter:** En dollars constants?

**L'hon. M. Browne:** Ce sont des chiffres du Bureau fédéral de la statistique.

**L'hon. M. Pickersgill:** Il s'agit de l'augmentation de la population.

**L'hon. M. Browne:** Ce sont...

**L'hon. M. Harkness:** Vous feriez mieux de ne pas parler de dollars constants. Vous avez dévalué le dollar canadien plus que tout autre dans l'histoire du Canada.

**L'hon. M. Browne:** J'ai sous la main aussi les chiffres relatifs à l'augmentation de la population. La population est passée de 16 à 18 millions au cours de ces cinq années-là. En 1956 le Canada comptait 16 millions d'habitants et en 1961, 18 millions. Cela représente une augmentation de 2 millions, soit 2 1/2 p. 100 par année. Le produit national brut a augmenté de 22 p. 100 au cours des cinq dernières années de 1956 à 1961, soit plus de 4 p. 100 par année, et il continue de s'accroître.

C'est un débat qui prend de larges proportions, monsieur le président. (Exclamations) L'honorable représentant et son chef en sont responsables. Quoi qu'il en soit, voici des chiffres.

**L'hon. M. Chevrier:** Ce n'était pas le premier ministre?

**L'hon. M. Browne:** Voici des chiffres qui indiquent une augmentation de 19 p. 100 des exportations de 1956 à 1961. Les importations n'ont augmenté que de 3.5 p. 100. Les honorables représentants peuvent donc constater que nous avions supprimé le déficit entre les importations et les exportations.

**L'hon. M. Pickersgill:** Supprimé le déficit?

**L'hon. M. Browne:** Le déficit commercial qui existait depuis nombre d'années jusqu'à cette année. Depuis cinq ans, le revenu des particuliers a augmenté de 30 p. 100 au Canada; le revenu ouvrier a augmenté de 30 p. 100; les profits des sociétés ont augmenté de 22 p. 100; même si l'honorable représentant a affirmé que la production n'avait pas augmenté, l'indice de la production industrielle a augmenté de 15 p. 100; les dépenses des consommateurs ont augmenté de 30 p. 100 et le total des épargnes personnelles a augmenté de 30 p. 100.

**M. Crestohl:** Pourquoi alors existe-t-il tant de difficultés au pays?

**L'hon. M. Browne:** Il faut avoir perdu la tête pour faire une observation comme celle que vient de formuler le préopinant.

**M. Benidickson:** Renfermez-le.